Il n'a rien écrit pendant la Première Guerre mondiale. Mais la cruauté du conflit l'a profondément traumatisé, ainsi que l'atteste la part virulente des dernières communications qu'il fit à la Société d'anthropologie de Bruxelles au sortir de quatre années de silence.

Émile Houzé a mené une intense activité au sein de sociétés savantes d'anthropologie. Dès la fondation, le 27 février 1882, de la Société d'anthropologie de Bruxelles (devenue, en 1930, la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire), Houzé y exerce des fonctions au sein du bureau, et ce jusqu'à la fin de sa vie : secrétaire-adjoint (1882-1886), vice-président (1893-1894, 1901-1903 et 1909-1910) et président (1887-1888, 1895-1896, 1904-1905 et de 1913 jusqu'à sa mort en 1921).

Le 3 janvier 1884, il est admis comme correspondant étranger à la Société d'anthropologie de Paris, en même temps que son ami Paul Héger. En 1893, il en devient membre associé étranger. Par ailleurs, il fut membre de la Société anatomo-pathologique de Bruxelles, de l'Association liégeoise pour l'étude et l'enseignement des sciences anthropologiques, de la Commission permanente d'étude du Musée colonial du Congo à Tervuren, de la Société des sciences et des arts du Hainaut, de la Société des Amis des sciences de Moscou et membre correspondant de la Société romaine d'anthropologie.

Sur le plan familial, Émile Houzé avait au moins un frère, Arthur Houzé, chirurgien. Il a épousé Jeanne-Catherine Leeraerts. Leur fils Émile, né le 2 mai 1876, fit des études de médecine à l'Université libre de Bruxelles comme son père et débuta sa carrière en 1901 à l'hôpital Saint-Jean.

En 1921, un accident frappe Émile Houzé en pleine activité. Il ne s'en relèvera pas et décèdera rapidement. Il avait septante-trois ans. La Société d'anthropologie de Bruxelles organisera à sa mémoire une séance académique à l'Université libre de Bruxelles où les discours unanimes feront l'éloge d'un homme désintéressé, passionné d'anthropologie, loyal, généreux, enthousiaste, franc et direct, érudit. On y évoquera son caractère droit et indépendant marqué jusqu'au bout par sa jeunesse de cœur et sa soif d'apprendre.

Archives du Conseil des hospices, Centre public d'action sociale, à Bruxelles. – Archives de l'Université libre de Bruxelles.

E. Willems, *Notice sur la vie et les travaux du Docteur Émile Houzé,* dans *Université libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1920-1921*, Bruxelles, 1921, p. 22-25. – *Le Professeur Émile Houzé. Séance du 25 avril 1921. Discours du Dr Vervaeck. Discours du Dr L. Dekeyser. Discours du Professeur Paul Héger. Discours du Professeur Victor Jacques*, *Discours du Baron de Loë*, dans *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. 36, 1921, p. 165-188. – A. Leguebe, *Belgium*, dans F. Spencer, *History of physical anthropology : an encyclopedia*, New York-Londres, 1977, p. 163-168. – G. Leloup, R. Orban, *Un tableau de tri des archives de la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire (SRBAP) : utile pour le passé, le présent et le futur,* dans *Anthropologica et Præhistorica*, t. 120, 2009, p. 203-217.

Rosine Orban

HOUZEAU de LEHAIE, *Pierre*, Charles, Arthur, ingénieur, recteur de la Faculté polytechnique de Mons, né à Hautmont (Nord, France) le 2 juin 1905, décédé à Mons le 5 août 2001.

Pierre Houzeau est issu d'une famille éminente installée dans la région montoise depuis le XVIII[e] siècle. Elle y avait acquis une vaste propriété, l'Ermitage, sous le régime français dont elle avait adopté les idées progressistes. En témoignent son grand-père, Auguste (1839-1922), sénateur socialiste et professeur à la Faculté polytechnique de Mons, et son grand-oncle, l'astronome Jean-Charles Houzeau, bien connu par ses séjours aux États-Unis et sa participation à la création de l'Observatoire de Bruxelles.

Son père, Charles Houzeau, ingénieur métallurgiste de la Faculté polytechnique, était directeur de la Société de la Vieille Montagne d'Hautmont, où il naquit. Chassée par la guerre vers l'Angleterre, la famille s'installe dans le Kent, près de Folkestone. En 1918, elle s'établit de nouveau en France et rentre à Mons, où Pierre Houzeau termine ses études secondaires à l'Athénée. Il obtient en 1930 le diplôme d'ingénieur métallurgiste à la Faculté polytechnique et devient ingénieur-directeur de la fabrication aux Câbleries du Hainaut, à

NBN11.indd 197 21/02/2012 12:19:45

Dour. Il y reste jusqu'en 1939, tout en étant nommé en 1938 chargé de cours à la Faculté.

Mobilisé dès le début de la guerre, il est fait prisonnier, s'évade, est repris, ballotté de camp en camp (dix-neuf au total), ce qui lui vaut la Médaille du prisonnier de guerre avec cinq barrettes, la Médaille du militaire combattant et la Croix des évadés.

En 1945, Pierre Houzeau devient professeur ordinaire en métallurgie et en métallographie ; il se perfectionne dans ces disciplines lors de séjours dans des universités et institutions anglaises spécialisées.

À l'âge de quarante-sept ans, il accède à la direction de la Faculté polytechnique dont il restera recteur pendant dix-huit ans, jusqu'à sa mise à la retraite en 1970. Efficace et créatif, il est à l'origine de diplômes complémentaires et de cours post-universitaires. En posant les jalons d'une faculté des Sciences, Pierre Houzeau collabore à l'institution du Centre universitaire (dont il est vice-recteur), point de départ de l'Université de Mons. Avec Raymond Renard, il crée l'Institut des langues vivantes, équipé de deux laboratoires de langues pour appliquer les méthodes audio-visuelles du professeur Petar Guberina (Université de Zagreb). Cet Institut deviendra l'École d'interprètes internationaux, érigée en 2007 au rang de cinquième faculté de l'Université.

Les publications de Pierre Houzeau, pour la plupart dans les *Annales* de l'Association des ingénieurs de Mons (AIMs), concernent sa spécialisation en métallurgie, mais aussi la formation des ingénieurs et les relations entre l'Université et l'Industrie, sujets qu'il a traités également dans ses discours de rentrée académique.

Pierre Houzeau de Lehaie a collaboré à la refondation, en 1956, de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, cette très ancienne Société étant tombée en léthargie dans les années trente. Il en fut le premier président et y organisa, en 1958, un congrès sur *Les mathématiques de l'ingénieur*.

Il fit partie des lauréats de 1970 du prix des Amis du Hainaut, prix octroyé tous les cinq ans à des Hennuyers ayant contribué à la gloire de la province.

Pierre Houzeau de Lehaie a aussi été un bâtisseur : « La plupart des bâtiments modernes de la Faculté ont été érigés sous son impulsion. Mais ce serait ignorer l'essentiel si on ne voyait que l'aspect physique de ces constructions, les vertus maçonniques s'y exprimant et particulièrement celles liées aux concepts moraux de l'égalité et de la fraternité. La cité estudiantine du boulevard Dolez – connue plus tard sous le nom de Cité Pierre Houzeau de Lehaie – répondait d'abord à une volonté sociale, sa volonté de permettre à tous, même aux plus humbles des enfants du Hainaut et d'ailleurs, de pouvoir entreprendre des études universitaires » (extrait du discours prononcé lors de ses funérailles par Pierre Bourgeois). Pierre Houzeau avait été initié en 1932 à la loge La Parfaite Union (Orient de Mons), dont il fut vénérable maître de 1948 à 1950.

Archives familiales consultées avec l'autorisation de Claude Houzeau de Lehaie, comportant notamment une autobiographie de Pierre Houzeau de Lehaie. – Discours de funérailles prononcé par Pierre Bourgeois, ancien vénérable maître de la loge La Parfaite Union.

Hommage à l'art et à la science. Séance solennelle de remise du prix des Amis du Hainaut, Mons, 1970, p. 64-69. – R.R. [Raymond Renard], *Pierre Houzeau de Lehaie s'en est allé pendant les vacances*, dans *UMH dédicace*, n° 18, décembre 2001, p. 10-11.

Marinette Bruwier

HOWET, *Marie*, Françoise, Céline, artiste peintre, née à Libramont le 24 mars 1897, y décédée le 24 mars 1984.

Artiste instinctive, puissante dans son expression et éloquente dans sa couleur, Marie Howet marqua l'art belge de son talent et de sa personnalité.

Née le 24 mars 1897 dans une famille de médecins installée à Libramont, Marie Howet grandit dans un climat favorable à l'épanouissement artistique. D'abord attirée par la musique, elle s'oriente vers la peinture à l'âge de seize ans et fréquente l'Académie des beaux-arts de Bruxelles (avec comme professeur Constant Montald). Son exode à Bordeaux puis à Paris durant la Première Guerre mondiale lui fait découvrir les portraits et les natures mortes. Ce séjour lui permet également de participer au Salon d'automne à Paris et de rencontrer les principaux artistes

NBN11.indd 198 21/02/2012 12:19:45